

Chronique|
Isabelle Légaré

Une carrière, quatre garçons et un lupus

Par Isabelle Légaré, Le Nouvelliste

3 février 2024 à 04h00



Kim Dumais est la nouvelle directrice générale adjointe à Shawinigan. Dans son communiqué, la Ville a pris soin d'attirer l'attention sur le fait qu'elle est la première femme à occuper ce poste. (Stéphane Lessard/Le Nouvelliste)

CHRONIQUE / Rien n'y paraît de l'extérieur. À la voir mener de front ses nouvelles fonctions professionnelles et ses responsabilités familiales, dont le rôle de maman de hockey pour ses quatre garçons, cela ne fait aucun doute: Kim Dumais a de l'énergie à revendre. Or, ce n'est pas toujours aussi simple que ça en a l'air. Il y a des jours où, sans crier gare, le lupus lui impose son propre agenda.

«J'ai l'habitude d'aller vite!», s'est-elle excusée, tout sourire, lorsque mon collègue lui a proposé de la photographier en train de marcher dans un couloir de l'hôtel de ville de Shawinigan. La femme de 40 ans est comme un poisson dans l'eau dans cet édifice où elle a mis cartes sur table avant d'accepter le poste-clé qu'on vient de lui attribuer.

«Êtes-vous bien au fait que j'ai un lupus et que j'ai quatre enfants?»

Ses garçons ont toujours été sa priorité et le demeureront, peu importe la teneur des dossiers sur son bureau.

«Je ne manque aucun match de hockey, aucun de leurs spectacles. Je suis d'abord et avant tout une maman.»

Une mère qui, en 2016, a appris qu'une maladie auto-immune ferait désormais partie de son existence avec tout ce que ça implique, tant pour elle que pour les siens.



Parmi toutes les fonctions qu'elle occupe, Kim Dumais se définit d'abord et avant tout comme une maman. (Stéphane Lessard/Le Nouvelliste)

Directrice du service des ressources humaines depuis 2020, Kim Dumais vient d'être nommée directrice générale adjointe, devenant ainsi la première femme à se voir confier ce mandat à la Ville de Shawinigan.

Originaire de Dolbeau-Mistassini, dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Kim Dumais habite à Bécancour depuis une vingtaine d'années. Diplômée en relations industrielles, elle a été entrepreneure avant de prendre la direction de Shawinigan où cette fille d'équipe fait l'unanimité.

«On se magasine un chalet», me glisse la DGA qui trouve le temps de faire une maîtrise en gestion municipale. Elle et son conjoint, Kevin Richard, reluquent le secteur Sainte-Flore pour trouver ce pied-à-terre qui leur permettra de concilier le travail et le quotidien familial dicté par le calendrier scolaire et les activités sportives de Julien, 15 ans, Samy, 13 ans, Zach, 10 ans et Alex, 8 ans.

«Comment tu fais?»

On lui pose souvent cette question.

Kim Dumais trouve sa force auprès de ses garçons qui foncent avec elle.

La mère se sait observée par ces derniers lorsqu'elle marche avec difficulté en raison de douleurs aux jambes, l'obligeant parfois à annuler une sortie pour rester à la maison et se reposer.

«Soit que je m’apitoie sur mon sort, soit que je leur montre qu’on peut faire quelque chose à partir d’un événement qui nous arrive dans la vie. On vit avec la maladie, mais on ne la subit pas.»

— Kim Dumais

Le diagnostic de lupus est tombé en décembre 2016.

«Je n’arrivais plus à tourner ma tête. J’avais une raideur importante au niveau de la nuque, de la fièvre, une fatigue extrême et mal aux articulations.»

À l’hôpital, on croyait qu’elle souffrait de la méningite jusqu’à ce qu’une rhumatologue lui confirme qu’il s’agissait plutôt du lupus, une maladie inflammatoire chronique qui touche davantage les femmes.

Kim est rentrée à la maison avec une panoplie de médicaments, sans chercher à en savoir davantage sur le lupus. Elle avait mieux à faire dans sa vie fort occupée.

«Je suis une femme forte. La maladie va attendre», s’est-elle dit.

Printemps 2021, rechute. De nouveau affectée par une très grande fatigue et les autres symptômes, Kim a également vu apparaître «un masque de loup» sur son visage, soit des plaques rouges sur le nez et les joues. Son système immunitaire se tournait contre elle...

«Si j’ai la grippe, mes anticorps se réveillent, mais plutôt que de s’attaquer au virus, il peuvent s’attaquer au cœur, aux reins, aux poumons, à la peau, aux articulations...», explique la femme en mentionnant que les «poussées» de lupus sont entrecoupées de rémissions.

Chaque semaine, Kim Dumais s’injecte un médicament. Pour le moment, ça va bien, mais le lupus est imprévisible et se manifeste différemment pour chaque personne, d’où son surnom de maladie aux mille visages.

«À quel endroit dans le monde je peux aller pour rencontrer les meilleurs chercheurs?», a demandé Kim à sa rhumatologue, et elle, de lui répondre: «Tu n'auras pas à aller loin, ils sont à Québec.»

La femme fonde beaucoup d'espoir sur l'équipe de spécialistes du CHU de Québec. Déterminée à faire connaître la maladie, Kim a mis sur pied la [Fondation Lupus Québec et une campagne de financement pour la recherche.](#)

«Mon lupus, c'est un privilège», soutient la femme qui, mieux que quiconque, a compris l'importance de profiter de chaque jour qui passe.

Chez les Dumais-Richard, un souper à la fondue en plein mardi soir pour célébrer simplement une belle journée, c'est possible. Les enfants en redemandent, tout comme ils sont partants pour remplir avec leur mère la liste de souhaits à réaliser en cours d'année.

L'un d'eux vient tout juste de se concrétiser. Kim a fait tatouer sur son bras le visage d'une femme avec un papillon à la place d'un œil. Un côté d'elle voit maintenant la vie avec le lupus.



Kim Dumais vit avec le lupus et ce tatouage qui illustre sa résilience. (Courtoisie)

«C'est vraiment magnifique! Je mets de la magie et de la couleur dans ma vie!», affirme celle qui n'en est pas à une épreuve près. Depuis 2014, la gestionnaire municipale vit également avec ce qu'elle appelle «une petite épée de Damoclès»...

Kim Dumais a appris qu'elle était enceinte de Zach en même temps qu'on lui annonçait l'existence d'une tumeur au cerveau. Située derrière l'hypophyse, elle ne peut pas être retirée. Trop risqué. Peut-être un jour, si de nouvelles techniques chirurgicales le permettent, mais pas maintenant.

«J'arrive à l'oublier... Les enfants l'appellent la petite roche», sourit la femme avec confiance. Kim bénéficie d'un suivi médical serré en raison du lupus. Jusqu'à preuve du contraire, la tumeur est stable et non cancéreuse.

Alors Kim continue de foncer, comme elle le dit si bien, tant à Shawinigan qu'auprès de sa famille.

«Je viens travailler parce que j'ai envie de faire une différence. Je pense profondément que je peux apporter quelque chose à la Ville où on me permet de me réaliser. Je pense vraiment que c'est la maladie qui m'amène cette vision-là. Je n'ai rien à perdre.»